

l'origine. Il nous suffisait de voir son franc et fin sourire, son regard plein de lumière, sa main amicalement ouverte, pour sentir que l'artiste de haute race qu'il était devenu, restait toujours présent de cœur parmi nous.

» Il sut, d'ailleurs, nous le prouver généreusement en maintes circonstances, et fut l'auteur infiniment apprécié et remercié d'une belle composition allégorique pour la médaille-récompense que nous décernons à nos sociétaires, et de deux gracieuses figures qui ont servi à la propagande de nos œuvres de bienfaisance, et dont la dernière, un magnifique dessin original où l'on retrouve toute l'acuité de vision et toute la profondeur d'âme de GUINIER, est conservée précieusement par nous, à notre siège social.

» Cher et vaillant ami, dont le grand talent était toujours prêt à servir les belles causes, notre adieu éploré s'unit à l'immense douleur des êtres chéris que ta perte laisse inconsolables. Que M^{me} GUINIER et ses chers enfants, que ton frère Édouard, notre excellent Camarade, voient en notre affliction un adoucissement à leur peine.

» Henri GUINIER, ton nom survivra lumineusement parmi nous, pour la simplicité charmante avec laquelle, toujours Camarade et toujours pitoyable aux misères de tes frères de jeunesse que l'infortune frappa, tu mis au service de notre cause, toute ta sensibilité de pur artiste. »

VILLE (Aix 1883). — Le Groupe régional de Saint-Étienne a eu la profonde douleur d'enregistrer le décès de notre bon camarade VILLE (Aix 1883), dont les obsèques ont eu lieu le 11 novembre 1927, au milieu d'une nombreuse affluence de parents et d'amis; une cinquantaine de Gadzarts accompagnait le cercueil, sur lequel la palme funéraire de notre Société avait été déposée.

Au cimetière, notre camarade TEISSÈDRE (Aix 1868-1871) a prononcé un discours dont nous donnons ci-dessous les extraits essentiels :

« Né le 27 octobre 1867 à Aubenas (Ardèche), VILLE y avait fait ses études primaires et préparé son examen d'entrée aux Écoles nationales d'Arts et Métiers chez les frères maristes; et, en 1883, c'est-à-dire à moins de seize ans, il avait la satisfaction d'être admis à l'École d'Aix-en-Provence.

» Sa carrière industrielle fut brillante et bien remplie :

» De 1887 à 1890, dessinateur aux usines Crozet-Fourneyron, au Chambon-Feugerolles (Loire).

» De 1890 à 1908, c'est-à-dire pendant dix-huit ans, dessinateur et bientôt chef de bureau des études aux importants ateliers de la Chaléassière à Saint-Étienne (Biéatrix, Leflaive, Nicolle et C^{ie}), où il s'est acquitté avec un zèle et une intelligence louables des grands travaux de toute sorte qui ont mis cette importante firme au premier rang des grands constructeurs français.

» Puis, pendant six ans, directeur de la Société des anciens établissements Michalon et Pailleret, à Saint-Étienne.

» En quittant cette dernière maison, VILLE s'occupait d'études diverses, en qualité d'ingénieur civil, et s'était spécialisé dans les études de ciment armé, question ardue et encore nouvelle pour lui, à laquelle il lui avait fallu s'adapter.

» Et pendant la terrible guerre 1914-1918, VILLE a fait exécuter sous ses ordres d'importants travaux, notamment à l'Automoto et aux aciéries de notre distingué camarade BEDEL, à Saint-Étienne.

» La haute intelligence et l'amour acharné du travail ont eu raison de toutes les difficultés que VILLE a rencontrées au cours de son existence; mais ce n'est

pas sans que cela ait ébranlé sa santé, et c'est ainsi qu'il disparaît à l'âge de soixante ans.

» Que sa compagne dévouée; sa fille unique, qu'il adorait; son gendre, notre camarade GENEVOIS; toute sa famille et tous ses amis, reçoivent l'expression des condoléances émues du groupement des ingénieurs des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et que la part que nous prenons à leur douleur atténuée celle-ci le plus possible. »

Communication faite par M. TEISSÈDRE, vice-président du Groupe régional de Saint-Étienne.